

MOHAMED LAICHOUBI

Ancien ministre du Travail et de la Protection sociale d'Algérie

Vous conviendrez avec moi que même si nous concédions à la gastronomie servie tout le long de ce sommet, et particulièrement à ce dernier lunch, le label d'excellence, nous ne lui laisserons pas le loisir de nous installer dans une certaine torpeur tout aussi confortable qu'insidieuse.

Elle n'entamera donc pas l'intensité de nos échanges d'autant qu'il s'agit là de la dernière session consacrée au débat général que j'ai effectivement le redoutable privilège de lancer.

Il est évidemment d'usage par courtoisie de faire part de remerciements lorsqu'un événement de cette ampleur est en tout point réussi.

Je ne me plierai pas à cette seule obligation, par contre j'aimerai surtout féliciter les organisateurs pour avoir initié un cadre de management extrêmement intelligent qui a non seulement permis à des personnalités aux profils multiples et différents de hisser la qualité de nos échanges au plus haut niveau tout en élargissant de façon tout à fait intéressante le spectre de nos investigations quant aux problématiques abordées.

Mais mieux encore cette façon de procéder ouvre des perspectives et permet de nourrir des lueurs d'espoir.

En effet au moment où d'aucuns relèvent l'amenuisement de la pensée politique dont la production est confinée à des espaces partisans restreints, à des cabinets ministériels et autres Institutions repliées sur des logiques rectilignes souvent déconnectées des réalités multiples du monde.

Il est à mon sens hautement salvateur que des cadres pareils tel que la WPC puissent exister et qu'ils soient valorisés. Ainsi à défaut de constituer des contre poids, il est intéressant qu'ils offrent des alternatives crédibles de dialogues et de réalisations des compromis à des relations internationales de plus en plus tendues et qui ne trouvent plus l'efficacité requise auprès de bon nombre d'Institutions multilatérales.

Dans ce même ordre d'idée et dans un second point permettez-moi de relever que les brillantes interventions qui se sont succédées et dont les contenus ont été d'une rare densité, ont souvent souligné le besoin d'aller à l'essentiel.

C'est pourquoi il est de notre responsabilité à ce niveau de prendre la mesure des changements qui s'annoncent et que l'on regroupe souvent sous le vocable de crise, de les lire, de les anticiper pour pouvoir créer les nouvelles compatibilités qui s'imposent.

Dans les ateliers un certain nombre de personnalités marquantes telles que Mr Trichet, Mr Veydrines, et bien d'autres semblaient partager cette préoccupation que nous devrions à mon sens faire nôtre.

Dés lors il s'agira de distinguer entre les dérèglements conjoncturels qui n'affectent pas la continuité d'un système et les crises graves profondes, dites de ruptures et annonciatrices de bouleversements importants de nature à affecter durablement les sociétés tant dans leur organisation que dans leurs comportements.

A ce titre pour s'assurer d'une lecture judicieuse et pertinente d'un monde en devenir la saisine des tendances profondes s'avère souvent l'élément déterminant de la prospective.

Sacrifions auparavant à une introspection historique qui va nous édifier sur la nature de ces processus.

L'examen de la genèse de l'architecture des relations internationales met en évidence deux événements majeurs:

- Les deux guerres mondiales mais essentiellement la seconde ont vu les USA asseoir leurs suprématie sur le plan international.

- Les guerres anticoloniales qui voient voir émerger quasiment les deux tiers de la population mondiale, vont provoquer un véritable séisme, qui bouleverse la planète, bien qu'il ai été souvent ignoré par bon nombre d'historiens et d'analystes qui se sont attardés sur les vainqueurs des deux guerres tout en ne mettant pas suffisamment en valeur ceux des guerres anticoloniales, d'autant que certains d'entre eux vont devenir les acteurs des nouvelles recompositions qui se dessinent à l'orée de la globalisation actuelle.

Ces deux événements conjugués vont constituer les deux éléments charnières qui influencent l'ensemble des recompositions que nous allons évoquer.

Dans ce contexte après la Pax Anglo-Saxonica et le partage des responsabilités mondiales, la Pax Americana s'impose.

Les Etats Unis s'assurent la maîtrise des technologies nouvelles, un nouveau système se met en place (Yalta, Bretton Woods, Dumbarton Oaks, Washington et San Francisco).

Après 1949 les Etats Unis se trouvent au centre et au sommet, ils ont supplanté l'Europe, restructurer et moderniser l'économie mondiale (Capitaliste) et institué des systèmes sécuritaires qui perdurent.

En parallèle et paradoxalement l'implication de populations asservies et avides de libertés dans les deux guerres présentées comme des causes de justice et de refus de la domination fasciste, va accélérer le cours de l'histoire et faire exploser les hiérarchisations avilissantes instaurées par les modèles coloniaux.

Les évènements conjugués, guerres mondiales et guerres anticoloniales vont achever de faire disparaître l'ancien régime et provoquer l'effondrement des grands empires coloniaux et en même temps le système économique mondiale qui s'y rattachait.

C'est là que le processus d'une nouvelle approche des relations internationales va germer et s'enclencher dans un lent processus qui prendra plusieurs décennies.

Une nouvelle philosophie va se construire graduellement et le discours d'une nouvelle gouvernance internationale portée par la majorité des peuples de la planète, Afrique, Chine, Inde, Amériques du Sud ..., va émerger dans une lente progression qui prendra plusieurs décennies avant de s'imposer comme une nécessité même s'il aura été contrarié par la guerre froide qui va brouiller sa lisibilité (Non Alignés, théories du nouvel ordre économique mondiale).

Après la chute du mur de Berlin, le processus s'accélère pour voir s'affirmer de nouvelles puissances démographiques et technologiques, Chine, Inde, Corée, Brésil,...

C'est donc un bouleversement des hiérarchies et une démonopolisation de la force de la dissuasion nucléaire qui va s'opérer. Ces changements ne se cantonnent pas aux seules questions économiques sociales ou climatiques, mais c'est bien l'ordre internationale établi depuis les sept dernières décennies qui semble remis en cause.

Les nouvelles recompositions géopolitiques entamées à la fin de la guerre froide apparaissent plus clairement.

Une nouvelle appréhension de l'espace international s'impose y compris à l'œil du profane.

Après l'Inde et la Pakistan et dans la confusion l'Iran soutenu dans un premier temps par la Turquie et le Brésil qui se proposent comme facilitateurs de négociations argue de son droit à la maîtrise du nucléaire civil.

Le présupposé est qu'un ensemble de pays estiment que le nucléaire civil est un élément incontournable du développement scientifique et du progrès.

La Corée du Sud, un des pays les plus pauvres, il y'a quelques décennies devient un compétiteur sérieux et vient supplanter des pays occidentaux notamment dans la vente de centrales nucléaires et d'autres technologies. Samsung entre dans le top Ten des entreprises mondiales. Le système d'enseignement universitaire Coréen devient l'un des plus performants sinon le plus performant à l'échelon mondial.

La Chine, l'Inde, le Brésil s'introduisent dans les espaces de configuration des politiques mondiales, Kyoto, Doha, Copenhague.

En Méditerranée, en 1950, les populations riveraines du Nord étaient deux fois plus importantes démographiquement (à peu près 66 %). En 2025, c'est l'inversion totale, ce sont celles du Sud qui vont représenter deux fois plus. L'Egypte et l'Algérie ont triplé leur population, l'Algérie est passée d'une espérance de vie de 52 ans à 75 ans, la population active féminine a triplé, l'espérance de vie de la Chine est passée de 35 ans en 1945 à 72 ans en 2009. La Chine est devenue un géant mondial du séquençage. Aujourd'hui, officiellement, le FMI la déclare première économie mondiale, alors que dans le même temps elle n'est qu'au 85ème rang du PIB par habitant.

Nombreux parmi ces pays émergents souffrent de déséquilibres entre développement et pauvreté et malgré des rattrapages conséquents, ils sont menacés par des fractures sociales.

Alors que dans le même temps dans des pays développés les distorsions des modèles de développement frappent les économies et les sociétés.

Les politiques d'austérité entraînent de graves fissurations.

L'ensemble de ces éléments conjugués change la configuration des relations internationales qui voit la réémergence de l'Asie et d'autres régions postcoloniales et les pays continent comme la Chine ou les centres semi-autonomes du capitalisme mondiale.

"Le système aujourd'hui tend vers le polycentrisme". Ce qui fait dire à certain que "malgré les déclarations d'Obama, de faire de ce siècle un autre siècle Américain, Les Etats Unis doivent s'accommoder du pluralisme et d'un rôle plus atténué dans les affaires mondiales."

Cependant force est donc de constater que la fin de la guerre froide n'a pas entrainer la redéfinition du système qu'elle a influencé et qui se fissure sous la pression des nouvelles réalités.

Quatre membres permanents du conseil de sécurité de l'ONU, sur Cinq ne représentent que 10% de la population mondiale. Alors que les représentants de 60% de la population mondiale sont confinés à des sièges non permanents occupés en alternance.

Même logique pour la banque mondiale et le FMI, neuf des plus grands pays occidentaux plus la Russie et le Japon détiennent 53,02% des voix alors qu'ils représentent 16% de la population mondiale.

Additionnement à l'ensemble de ces recompositions que nous venons d'énoncer, il est important dans cette même analyse d'évoquer les tendances démographiques et leurs impacts.

Un rapport portant sur l'avenir de la démographie mondiale met en évidence le fait que la terre comptera 09 Milliards d'individus en 2050. Croissance tirée par l'Asie et l'Afrique. La population des pays développés plafonnera à 1.26 Milliards. Les plus de 60 ans s'établiront à 02 Milliards et la proportion des inactifs par rapport aux actifs passera de 11% à 25%.

Ce qui selon Véronique Riches Flores (Economiste à Société Générale) constituera "un choc démographique avec déplacement spectaculaire des richesses des pays développés vers les pays émergents et un appauvrissement de l'Europe.

La baisse du nombre d'actifs et le taux de fécondité le plus faible au monde en Europe va induire une baisse de revenu par tête d'habitant allant de 9 à 23%. Ce qui impliquera une forte redistribution du PIB mondial". Alors que

l'Asie va gagner huit points, les USA quatre points à cause de sa politique d'immigration, l'Afrique un point et l'Europe va perdre 12 points. Les BRICS à eux seuls en 2040 cumuleront 40% des seniors de la planète et seront donc demandeurs de main d'œuvre. D'ores déjà l'Allemagne pour répondre à ces défis est devenu en 2013 le deuxième pays d'immigration au monde derrière les USA (Figaro international 21 Mai 2014, Eldorado d'immigration).

Entre 2013 et 2018, 2,6 millions d'étrangers devront s'installer en Allemagne.

A propos de ces bouleversements démographiques avec déplacement de richesses.

René Trégouet (Sénateur Honoraire Fondateur du Groupe Prospective du Senat Français) estime que "Face à de tels périls, il va falloir remettre à plat tous nos modèles, dogmes et schémas d'analyses et de pensée en matière d'immigration, de développement économique et de coopération avec les peuples les plus démunis et comprendre que notre avenir, notre destin communs est lié, c'est pourquoi nous devons dès à présent commencer à construire ensemble".

A ces recompositions géopolitiques et leurs impacts sur les relations internationales, à ces bouleversements démographiques il faut additionner la crise économique mondiale qui est venu révéler de graves distorsions comme évoqué dans les modèles de développement, marées noires, Fukushima, immigration clandestine, chômage, famine, santé publique, SIDA, Ebola, autant de chantiers communs qui nous interpellent.

Par conséquent les affrontements et les litiges pour s'assurer la prééminence ne doivent pas dominer les relations internationales. Des réponses communes devraient être engagées. De même que des nouvelles politiques mondiales ainsi que de nouveaux espaces de concertation et de dialogues devraient être définis d'autant que nous sommes à des fins de cycle.

Le modèle énergétique est saturé, le modèle agricole tourne le dos à l'écologie, il est gaspilleur d'eau, l'insécurité alimentaire est bien installée dans certaines régions avec les guerres de la faim, les modèles alimentaires sont contestés avec les OGM, la gestion des ressources en eau va devoir faire face à de graves pénuries. C'est donc l'ensemble de ces cycles qu'il faudra renouveler. Or, leur renouvellement va nécessiter des dépenses publiques extrêmement importantes.

L'Allemagne évoque une dépense de 400 Milliards d'Euros pour certains de ses projets. Alors que pour un bon nombre de pays l'endettement est abyssal. Il est évident qu'il va falloir préconiser des nouvelles politiques budgétaires pour faire face à ces chantiers.

Dés lors il va falloir se rendre à l'évidence en bâtissant de nouvelles solidarités, nouvelles démarches à l'échelon mondial. Or chaque fois que la mondialisation est évoquée, les opinions publiques en général sont animées par deux angoisses, celles liées aux guerres mondiales, et celles liées au cynisme de la relation internationale préoccupée par la recherche de la prééminence.

Au vue de l'ensemble de ces éléments, il nous faudra vite nous mettre à la tâche pour réinventer le monde.